

La raison permet-elle d'atteindre la vérité ?

Terminales L et S

21 mai 2018

Table des matières

1	Introduction	2
1.1	Notion de vérité	2
1.1.1	Définition de la vérité	2
1.1.2	Utilité de la vérité	3
1.1.3	Les faux-amis de la vérité	4
1.1.4	La notion de croyance	7
1.1.5	La guérison des faux-amis de la vérité	9
1.1.6	Les ennemis de la vérité	11
1.1.7	Les boucliers contre les ennemis de la vérité	11
1.2	Notion de raison	12
2	Sciences et vérité	13
2.1	Science et morale	14
2.2	Les limites de la science : la critique de BERGSON	15
2.3	La notion de hasard	17
3	Théorie et expérience	21
3.1	La notion de théorie	22
3.2	Déduction et induction	23
3.3	Réfutabilité et vérisimilitude	24
4	La raison permet-elle d'atteindre la vérité?	25

1 Introduction

Avant de voir un certain nombre de problèmes qui sont soulevés par la question du rapport entre raison et vérité, nous allons prendre le temps de définir les notions de vérité et de raison. Nous développerons plus ici la notion de vérité, concernant la raison, nous serons plus synthétique.

1.1 Notion de vérité

1.1.1 Définition de la vérité

La vérité se définit comme l'adéquation entre la pensée et le réel. Ma pensée concernant une chose est vraie si et seulement si ma pensée correspond à la chose qu'elle prétend décrire. Par exemple, si je pense que la Terre est ronde, cette pensée n'est vraie que si la Terre est effectivement ronde dans la réalité. On désigne cette définition de la vérité soit par la notion de **vérité comme adéquation** ou **vérité comme correspondance**.

Quand on a compris cette définition, on voit qu'on ne peut pas dire que la réalité est vraie, cela n'aurait pas de sens. Que voudrait dire en effet la notion de *réalité fausse*? Seules donc les pensées formulées ou non peuvent être vraies. Par ailleurs, ce n'est pas parce que nous ne possédons pas la vérité sur toutes les choses qui existent que nous ne possédons aucune vérité. Nous avons accès à un certain nombre de vérités et si notre savoir s'accroît avec le temps, c'est que nous augmentons les vérités que nous connaissons.

Nous appelons **savoir** ou **connaissance** les pensées, les propositions vraies que nous avons sur une partie de la réalité qu'elles décrivent. Ce savoir peut être scientifique, littéraire, émotionnel, etc. Nous pouvons distinguer 2 catégories de savoir :

- Le **savoir objectif** correspond aux propositions vraies dont on peut fournir une preuve que les autres personnes peuvent expérimenter. Par exemple, quand j'affirme que le capuchon du crayon est rouge, tout le monde peut vérifier avec ses yeux si cette affirmation est vraie ou

fausse. Si le daltonien nous dit qu'il n'est pas d'accord parce qu'il ne perçoit pas la même chose, alors on peut utiliser un appareil de mesure de la longueur d'onde lumineuse de la lumière que renvoie le capuchon pour réussir à vérifier objectivement si cela correspond à la longueur d'onde du rouge ou non.

- Le **savoir subjectif** correspond aux propositions vraies dont on ne peut pas fournir une preuve aux autres. L'expérience ne peut se faire sous commande. En revanche, la personne qui affirme cette proposition vraie le fait parce qu'elle en a fait elle-même l'expérience. Par exemple, on peut savoir que nous aimons une personne décédée même si nous ne pouvons pas en fournir la preuve. Évidemment quelqu'un qui aurait fait ce même type d'expérience dans sa propre vie, arrivera assez facilement à nous croire. Si vous voyez réellement un extra-terrestre mais que vous êtes le seul à l'avoir rencontré, cela peut être un savoir subjectif. Maintenant, il n'y aura pas forcément beaucoup de monde à vous croire si personne d'autres que vous n'en a fait l'expérience. Cela dépendra de la confiance qu'ils peuvent vous accorder.

Il ne faut pas confondre savoir subjectif et croyance. Il n'y a savoir subjectif que si la personne a fait réellement l'expérience de ce qu'elle affirme. Évidemment cela demande qu'elle soit honnête, c'est-à-dire qu'elle ne mente pas, ou qu'elle ne soit pas naïve ou dans l'illusion, nous allons revoir tout cela. En revanche, ce n'est pas parce que les menteurs existent ou que les naïfs existent, que le savoir subjectif n'existe pas. Il existe du savoir objectif, du savoir subjectif, des croyances, des naïvetés, des illusions, et des mensonges. C'est pourquoi, il n'est pas toujours facile de discerner où se trouve la vérité.

1.1.2 Utilité de la vérité

Je vous rappelle qu'une chose est **utile** si c'est un moyen approprié pour atteindre le but que l'on s'est donné. Nous pouvons dire que nous avons tous deux buts en commun : vivre et être heureux. Or pour vivre, il nous faut agir de

manière adapté au réel tel qu'il est, et non tel que nous désirerions qu'il soit. Il en va de même pour être heureux : il faut non seulement connaître le réel tel qu'il est en dehors de soi pour s'y adapter correctement mais en plus il faut connaître la réalité de ses propres besoins, de ses propres désirs en sachant faire la différence entre désirs mimétiques et désirs personnels.

C'est pourquoi la vérité est un moyen nécessaire pour vivre et être heureux. Celui qui ne cherche pas la vérité, construit sa maison sur du sable plutôt que sur le roc : quand les difficultés arrivent, la maison s'effondre. Si vous construisez votre vie sur vos désirs imaginaires sans vérifier s'ils sont réalistes au double sens qu'ils correspondent à la réalité extérieure ainsi qu'à votre réalité intérieure, alors vous connaîtrez la souffrance et la douleur, ne serait-ce que par l'intermédiaire des frustrations.

La vérité n'est donc pas utile seulement pour le scientifique. La recherche de la vérité est la base de toute vie épanouissante. Que deviennent nos relations humaines si nous les construisons sur le mensonge ? Elles prennent tout simplement le risque de s'effondrer. Si vous mentez à votre ami, celui-ci risque de prendre cela comme une trahison quand il le découvrira. Certes, s'il vous aime vraiment, il vous pardonnera, mais il y a certains mensonges qui sont difficiles à pardonner, et certaines personnes ont aussi beaucoup de mal à pardonner.

1.1.3 Les faux-amis de la vérité

Je rappelle qu'un faux-ami d'une notion, c'est une autre notion qui ressemble à la première mais qui en diffère par certains points. Cette ressemblance fait que nous pouvons facilement les confondre. Bien connaître les faux-amis de la vérité, permet donc de ne pas se laisser prendre aux pièges d'erreurs très courantes. On peut distinguer trois faux-amis de la vérité :

1. L'accord des esprits ;
2. L'efficacité ;
3. Les préjugés.

Voyons dans le détails maintenant c'est 3 faux-amis.

L'accord des esprits : Ce n'est pas parce que tout le monde pense que quelque chose est vraie qu'ils ont raison. Ils peuvent en effet tous se tromper. La vérité n'est en effet pas fonction du nombre de personnes qui la proclament. Ce n'est pas parce que beaucoup de personnes pensaient que la terre était plate qu'elle l'était réellement. Il faut donc être prudent à l'égard du mimétisme ou de la moutonnerie. Par exemple, ce n'est pas parce que tous les médias reprennent la même information qu'elle est vraie. Encore faut-il qu'elle ait été vérifiée.

De même, ce n'est pas parce qu'une majorité de personnes votent quelque chose qu'elles sont dans la vérité. La vérité ne se vote pas. La vérité ne se négocie pas. Soit ce que je dis est vrai parce que cela correspond à la vérité, soit c'est faux parce que cela ne correspond pas.

Le problème se complique quand il se cache dans une même affirmation plusieurs affirmations distinctes que l'on associe ensemble. Par exemple, quand on dit que monsieur Lenoir a été tué par madame Rose dans sa chambre avec un poignard, cette phrase n'est vraie que si tous les détails sont vrais. Il ne faut pas oublier non plus que madame Rose peut être payée ou contrainte par monsieur Violet. Bref, la recherche de la vérité ressemble fort à une véritable enquête policière. Ce n'est pas parce que beaucoup de personnes sont d'accord pour dire que c'est madame Rose la coupable du meurtre, que c'est vrai. Les indices ne suffisent pas toujours d'ailleurs à prouver sa culpabilité car le vrai criminel peut avoir délibérément brouillé les pistes.

L'efficacité : Ce n'est pas parce que cela marche que c'est vrai. Car si la vérité est efficace puisqu'elle est réaliste, l'efficacité n'est pas forcément conforme à la vérité. En effet, cela peut marcher pour une autre raison que celle que l'on connaît, ou en fonction de circonstances que nous ne connaissons pas. Nous pouvons par exemple nous tromper sur nos motivations et les motivations des autres, et croire que cette relation humaine est vraie alors qu'elle n'est efficace que pour d'autres raisons que celles que l'on croit. Le problème c'est que tant que cela marche, nous ne nous posons pas forcément de questions. Nous pouvons alors prendre une mauvaise direction et ne nous en apercevoir que longtemps après.

Les préjugés C'est le fait de croire savoir sans avoir pris le temps de vérifier si ce savoir était avéré ou non. Le danger c'est que lorsque je crois savoir, je ne m'interroge pas forcément. Il existe deux grandes catégories de préjugés, la première est moins dangereuse que la seconde :

1. **La naïveté**, c'est le fait de prendre les apparences pour la réalité parce qu'on manque d'expérience pour pouvoir faire la différence. Cela se corrige assez vite dans le sens où la réalité finit assez souvent par se faire connaître à nous. En revanche, la perte de sa naïveté peut être assez douloureuse à vivre sur le moment. C'est la métaphore un peu loufoque de l'oignon : « la naïveté s'épluche comme un oignon, par couches successives faisant pleurer ». Cette métaphore nous rappelle que nous sommes tous toujours un peu naïf car on ne sait pas combien de couches cet oignon comporte.
2. **L'illusion**, c'est le fait de se laisser séduire par une opinion agréable, c'est prendre notre désir pour la réalité. Celui qui est dans l'illusion risque d'interpréter les nouvelles découvertes avec le prisme déformant de son désir. C'est une sorte d'**érotomanie** transposée à la connaissance. C'est **Bélise**, dans les femmes savantes de MOLIÈRE qui est persuadée que cet homme admirable est éperdu de désir à son égard alors qu'il se manifeste ouvertement par une indifférence totale. Elle se dit à elle-même que son indifférence cache une tactique de séduction pour la pousser à faire le premier pas. Elle refuse de voir la réalité en face (c'est-à-dire qu'il ne l'aime pas) pour interpréter toutes les informations que lui apporte la réalité comme des preuves de cet amour imaginé.

L'illusion est plus grave et plus dangereuse que la naïveté car le naïf, même s'il pleurt, accepte de voir la réalité en face, et modifie son comportement et ses croyances en conséquence. En revanche, celui qui est dans l'illusion, n'accepte pas de voir la réalité en face, et au contraire, soit prendra mal qu'on essaie de la lui faire voir, soit fait comme s'il n'avait rien vu. **Festivus Festivus** est la plupart du

temps dans l'illusion : ce qui le motive c'est l'amusement, le divertissement, bref : la satisfaction de tous ses désirs. Tous ceux qui se risquent à lui rappeler la réalité de sa vie, sont perçus comme des agresseurs. Je rappelle que **Festivus Festivus** se transforme en mouton, maton, mutin, muté ! Le fanatisme et le totalitarisme sont les fruits amers de l'illusion.

1.1.4 La notion de croyance

Je n'ai pas mis la notion de croyance dans les faux-amis de la vérité car le problème est plus complexe qu'il n'y paraît. Certaines formes de croyances sont évidemment des faux-amis, elles correspondent si on y réfléchit bien, aux 3 formes que nous avons déjà vus. On peut croire quelque chose parce que tout le monde le dit, par mimétisme. On peut croire quelque chose parce que cela semble efficace. On peut croire quelque chose parce que nous sommes naïf ou encore croire quelque chose parce que nous nous berçons d'illusions.

En revanche, il y a d'autres formes de croyance. Il y a le fait de croire en une **hypothèse**. Dans ce cas on émet une hypothèse que l'on croit probable ou réalisable. Cela ne veut pas dire alors qu'on la prend forcément pour vraie. C'est le cas d'un certain nombre d'affirmations scientifiques qui ne sont malheureusement pas vérifiées, et parfois même non vérifiables. Quand on dit que les oiseaux viennent de l'évolution des dinosaures, ce n'est évidemment pas une vérité, mais une hypothèse. On peut y croire, mais avec quel degré de croyance ? Dès qu'on commence à parler de croyance dans ce sens, on va pouvoir parler de plus ou moins grande probabilité. Cela ne veut pas dire d'ailleurs qu'on pourra calculer le degré de probabilité.

De même quand on dit à quelqu'un qu'on le croit, on peut vouloir dire qu'on lui fait **confiance**, qu'on ne le prend pas pour un menteur ou un dissimulateur. Aujourd'hui avec l'explosion des connaissances scientifiques, il devient impossible pour un homme de vérifier toutes les découvertes scientifiques. Il devient même impossible de se spécialiser dans plusieurs branches de la science. Ainsi, nous sommes obligés d'être dans un processus de confiance vis à vis des autres scientifiques, comme vous êtes obligés de faire un minimum confiance à vos

professeurs. Critiquer la croyance parce qu'elle serait contraire à la science, serait alors se mentir à soi-même puisque la plupart d'entre nous, nous faisons confiance à ce que nous disent les scientifiques. Nous ne prenons que rarement le temps de vérifier ce qu'ils affirment. Pire, nous n'aurions certainement pas assez de temps pour pouvoir vérifier seul **tout** ce qu'ils affirment.

Ainsi de même que la science a besoin de la croyance que l'on trouve dans les hypothèses pour accroître son savoir petit à petit, de même, elle a besoin de la croyance qui se trouve dans la confiance pour la transmission de son savoir déjà acquis. Évidemment, cela suppose que les scientifiques soient dignes de confiance.

Remarquons que celui qui voudrait falsifier la réalité et amener les hommes à le croire, devrait s'y prendre de manière assez subtile : il faudrait qu'il réussisse à faire en sorte que cette falsification soit dite par des personnes dignes de confiance. Pour se faire, il faudrait qu'il repère des personnes honnêtes mais naïves, ou des personnes honnêtes mais dans l'illusion. Ou alors, il faut qu'il s'arrange pour que la plupart des médias et des supports de l'information disent tous la même chose. Il existe donc plusieurs modalités qui permettent à un falsificateur de réussir à mystifier le public visé.

Enfin, la notion de croyance peut s'entendre aussi dans le sens de **foi**. La foi véritable, du moins pour Thomas D'AQUIN, ce n'est pas croire sans savoir, c'est plutôt constater l'adhésion de la raison après que celle-ci ait constaté ses propres limites à la suite d'un travail de doute et de recherche. La foi, c'est ce qui persiste après le travail de la raison. Ce n'est pas quelque chose qui s'oppose à la raison, mais plutôt quelque chose qui pour l'instant la dépasse. Je dis pour l'instant, car on peut supposer que l'avancée du savoir humain, puisse permettre de vérifier les données de la foi. C'est pourquoi l'homme de foi véritable, est toujours un amoureux de la raison et un amoureux des découvertes scientifiques. Cela ne veut pas dire que tous les religieux ont toujours été comme ça et sont tous comme cela, mais simplement que la véritable foi avance toujours main dans la main avec la raison. Ceux qui veulent en savoir plus à ce sujet, peuvent lire l'Encyclique **Fides et Ratio** du Pape JEAN-PAUL II.

1.1.5 La guérison des faux-amis de la vérité

Un certain nombre d'expériences ou d'états d'esprit permettent de guérir des faux-amis de la vérité :

1. **L'exclusion** permet de guérir de l'**accord des esprits** ;
2. **L'échec** permet de guérir de l'**efficacité** ;
3. **L'étonnement** permet de guérir des **préjugés**.

L'exclusion : elle permet de se remettre en question par rapport au groupe qui nous exclut. Cela peut permettre de prendre conscience que le groupe se trompe ou alors que nous nous trompons. Cela ne veut pas dire qu'il faut forcément vivre l'exclusion pour guérir de l'accord des esprits, en revanche, il faut au minimum **mimer ou imaginer l'exclusion** pour sortir de l'accord des esprits. De même qu'il est difficile d'être exclu réellement par un groupe constitué de personnes que nous apprécions, de même il peut être difficile de **mimer l'exclusion** en raison de l'attachement affectif vis à vis des personnes qui peut faire obstacle à notre liberté de questionnement. C'est donc un processus qui demande une certaine forme de courage.

Il ne doit pas non plus être confondu avec le doute ou le rejet de celui qui est en phase de rébellion. La différence entre l'exclusion et la rébellion, c'est que l'exclu subit sa mise à l'écart, alors que le rebelle met les autres à l'écart (même si dans un deuxième temps il peut lui aussi par feedback mimétique être à son tour mis à l'écart).

L'échec : il permet de nous remettre en question et de sortir de l'illusion de toute puissance. Il nous permet d'augmenter notre vertu d'humilité. Il nous fait prendre conscience que nous pensions une chose vraie pour de mauvaises raisons ou que nous avons mal considéré les circonstances. L'échec est cependant difficile à vivre et peut difficilement être remplacé par une simulation. Une personne qui ne connaîtrait pas l'échec risque de se transformer en **une force qui va**, c'est-à-dire une personne qui est prête à s'imposer par la force tellement elle est persuadée d'être dans son bon droit. Cette personne risque fort de ne pas se rendre compte

de la douleur qu'elle peut entraîner sur les autres.

Il faut reconnaître que l'échec n'est cependant positif que s'il ne vient pas atteindre trop profondément la confiance en soi. C'est pourquoi le milieu affectif de la personne va lui permettre de grandir plus ou moins avec ses échecs. Plus la personne est entourée affectivement et soutenue, plus elle va profiter de ses échecs, se remettre en question et grandir en humilité. Moins la personne est entourée et soutenue, plus elle risque de ne pas se remettre en question ou de sombrer dans le ressentiment. L'échec guérit donc de la trop grande confiance en l'efficacité à la condition que la personne qui vit l'échec soit suffisamment soutenue, sinon le progrès intellectuel aura bien du mal à se faire.

L'étonnement : permet de se remettre en question tout en gardant l'espoir de mieux comprendre. L'étonnement est une émotion positive qui est indispensable pour motiver la personne dans sa recherche de vérité. Elle ne doit pas être confondue avec des concepts proches mais distincts :

- L'étonnement n'est pas tout à fait **la surprise** car la surprise peut être agréable comme désagréable. Une surprise désagréable ne portera pas forcément en elle la motivation que porte l'espoir qui est présent dans l'étonnement. Je rappelle que la surprise, c'est le fait de s'apercevoir que la réalité ne correspond pas à ce que je croyais. L'étonnement, c'est le fait que je découvre que je me trompais, mais loin d'être une mauvaise nouvelle, je suis motivé pour en savoir plus.
- L'étonnement, n'est pas tout à fait **l'erreur**, même si l'étonnement c'est bien le fait de se rendre compte qu'on se trompait. Normalement, l'erreur est émotionnellement neutre, je m'aperçois que je me suis trompé, c'est tout. L'étonnement donne la motivation pour rechercher la vérité, l'erreur seule peut laisser indifférent. Une erreur qui blesserait beaucoup la personne cacherait peut-être plus une désillusion qu'une simple erreur.
- L'étonnement n'est pas **la désillusion**. La désillusion, c'est quand je m'aperçois que je prenais mon désir pour la réalité. Je me vois obligé

de renoncer à mon désir. Cela peut-être très difficile à vivre et la difficulté est proportionnelle à l'intensité du désir concerné. Il peut y avoir un risque de désespoir dans la désillusion. L'étonnement lui peut correspondre au fait de s'apercevoir que notre désir n'était pas réaliste, mais à la différence de la désillusion, il vient avec la motivation de mieux connaître et de faire mieux.

1.1.6 Les ennemis de la vérité

À côté des faux-amis de la vérité, il y a aussi des ennemis de la vérité. Le plus souvent se sont des attitudes ou des émotions qui vont nous empêcher d'avancer vers la vérité parce qu'elles vont faire obstacle entre nous et la réalité, elles vont déformer notre accès à la réalité. C'est là que l'on voit que la gestion des émotions (la tempérance) n'est pas seulement importante dans nos relations humaines mais aussi dans notre recherche de la vérité. Voici les principaux ennemis de la vérité :

1. La peur, l'angoisse, la panique ;
2. La colère, la rancune, la rancœur, la haine et le ressentiment ;
3. Les concupiscences, c'est-à-dire tous les désirs ardents, dont les désirs sexuels ardents ;
4. La cupidité, c'est-à-dire le désir ardent des richesses ;
5. Le mensonge qui est une attitude qui peut être une conséquence des émotions que nous venons de citer.

1.1.7 Les boucliers contre les ennemis de la vérité

Pour se mettre vraiment en quête de vérité, il faut développer ses vertus, car ce sont elles qui vont nous permettre de nous battre contre les ennemis de la vérité. Elles nous permettent aussi d'être plus aptes à discerner la vérité de ses faux-amis. Je vous les rappelle :

1. Les vertus cardinales :
 - Le courage ;

- La tempérance ;
- La justice ;
- La prudence ;

2. Les vertus théologiques :

- La foi ;
- L'espérance ;
- La charité.

Comme je n'ai pas développé en cours les vertus théologiques, je vous mets sur le site une présentation de ses vertus. Cela pourra servir de complément pour ceux qui veulent mieux connaître la philosophie chrétienne.

1.2 Notion de raison

La raison désigne une faculté qui nous permet de distinguer deux domaines distincts :

1. Le domaine rationnel : dans ce sens, elle est la faculté de distinguer le vrai du faux, en procédant de manière ordonnée en partant de prémisses vraies et en déduisant des propositions, des hypothèses et des théories au moyen des règles de la logique ;
2. Le domaine raisonnable : dans ce sens, elle est la faculté de distinguer le bien du mal, le possible de l'impossible, le beau du laid.

Ces deux domaines se distinguent mais gardent des racines communes. Tous les deux, ils ont besoin de la logique, tous les deux prennent leur source dans des prémisses vraies. L'origine des prémisses peut être interrogée, elle ne peut pas toujours être élucidée.

Du côté rationnel, ce sont les axiomes mathématiques et les données de l'expérience. Du côté raisonnable, ce sont les vérités morales qui se donnent à nous par notre **syndérèse** de manière plus ou moins altérées par notre culture ou par notre religion. Si d'aventure, nous essayons de tirer les vérités morales d'autre chose que de notre syndérèse, nous risquons d'inverser les valeurs : **fair is foul and**

foul is fair. Pour le dire en d'autres termes, la raison travail logiquement sur des Données Premières, elle ne peut pas travailler à partir de rien ni n'importe comment. Elle ne peut pas non plus décider toute seule par sa seule puissance de ces données premières, si elle se met à le faire, elle tombe dans l'illuminisme et l'aveuglement.

2 Sciences et vérité

Depuis le XVIII^{ème} siècle les sciences ont fait beaucoup de progrès dans la connaissance du monde qui nous entoure, et ce, dans de nombreux domaines. Ces progrès de la connaissance scientifique ce sont aussi souvent concrétisés par le développement de nouvelles technologies. Tant et si bien que nous vivons aujourd'hui dans une société qui a fait de la technologie l'une des bases de son organisation, l'un des moteurs principaux de son économie.

Les réussites technologiques sont visibles et tangibles. Elles viennent souvent renforcer la croyance que les sciences nous donnent accès à la vérité et que même si notre connaissance reste encore partielle, elle est appelée à augmenter de manière exponentielle un peu comme augmente la puissance de calcul de nos ordinateurs.

De plus cette confiance portée par le commun des mortels envers la science par le biais des progrès technologiques, est accentuée par le fait qu'il est de plus en plus difficile à chacun d'entre nous d'avoir une vision d'ensemble des connaissances humaines tant celles-ci ce sont développées ! Qui peut connaître aujourd'hui à la fois le savoir qui relève de la physique et de la biologie ? C'est pour ainsi dire impossible. Nous sommes donc de plus en plus conduits à croire ce que les experts scientifiques d'un autre domaine que nous disent, à partir du moment où ils sont reconnus comme experts par la communauté scientifique. De plus, comme nous ne connaissons chacun qu'une toute petite partie des données de la science, nous sommes bien obligés, de fait, de donner notre confiance à d'autres chercheurs que nous.

Maintenant, ce n'est pas parce que la communauté scientifique reconnaît des choses pour vraies qu'il ne faut pas continuer de s'interroger, de s'étonner. L'erreur inverse serait de soupçonner les scientifiques de nous donner à voir que

ce qu'ils veulent nous donner à voir en raison des liens, souvent malheureusement bien réels, qui existent entre les pouvoirs financiers et industriels, et les laboratoires de recherche. Encore une fois, pour répondre à la question de ce cours, il nous faut faire preuve de vertu de prudence : éviter le vice par excès d'abus de confiance en la science, puisqu'elle est conduite par des êtres humains qui n'ont pas forcément que l'amour de la vérité comme but, et éviter le vice par défaut du soupçon vis à vis de toutes les affirmations scientifiques.

2.1 Science et morale

De nombreux scientifiques aiment dire que la science est « amoral » . Certes, elle n'est pas immorale, mais elle serait « amoral ». L'adjectif « immoral » désigne ce qui viole les principes de la morale, l'adjectif « amoral » désigne ce qui est neutre du point de vue de la morale, ce qui est « par delà le bien et le mal » .

J'imagine que lorsque les scientifiques disent que la science est « amoral », ils veulent dire que la science cherche à connaître le réel tel qu'il est et non pas tel qu'il devrait être. Ils cherchent à connaître la vérité, que celle-ci soit bonne pour nous ou non. De ce point de vue, en effet, il y a dans l'objet d'étude de la science quelque chose qui se trouve en dehors des questions morales et en ce sens, l'objet d'étude de la science peut être dit « amoral ». Maintenant, l'objet d'étude de la science, n'est pas la science. Pour que la science puisse être dite « science », c'est-à-dire ensemble de connaissances certaines, probables ou hypothétiques (puisque les trois degrés co-existent dans la science), il faut qu'elle ait le souci de la vérité. Ce souci de la vérité, c'est-à-dire le rejet absolu du mensonge, de la falsification, de l'exagération, etc. relève quant à lui de la sphère morale.

C'est pourquoi, je soutiens avec certains scientifiques, que la science est une aventure morale : c'est l'amour de la vérité, l'amour de la connaissance du réel. Elle demande donc probité intellectuelle, intégrité morale, à celui qui veut l'exercer. Sinon, elle devient un outil de propagande au service de ceux qui chérissent le pouvoir avant de chérir la vérité.

De même, dans la conduite des expériences qu'elle va construire, la science

relève de la sphère morale : serions-nous prêt à dire que les médecins tortionnaires nazis qui réalisaient leurs expériences sur des handicapés, des juifs, ou des prisonniers, étaient des amoureux de la vérité ? Est-ce que l'amour de la vérité peut véritablement conduire un homme à conduire des expériences ignobles ?

C'est là qu'il faut distinguer deux soifs bien différentes même si parfois elles peuvent être confondues :

1. Il y a d'un côté la soif du pouvoir qui peut conduire un homme à connaître comment fonctionne le réel pour réussir à avoir prise sur lui pour le maîtriser ;
2. Et de l'autre, la soif réelle de la vérité pour la vérité qui préfère renoncer à connaître par tel ou tel procédé, plutôt que de mettre la vie de personnes en danger. N'existe-t-il pas d'ailleurs plusieurs chemins pour connaître ?

En revanche, la science peut difficilement se prononcer sur la morale car elle n'a pas pour but, comme je le disais plus haut, de dire ce qui devrait être mais de décrire ce qui est. Elle peut cependant nous aider à mieux connaître la nature humaine avec les limites qui sont les siennes.

2.2 Les limites de la science : la critique de BERGSON

Un certain nombre de scientifiques, ne prennent pas au sérieux la critique que BERGSON fait de la science quand il montre les limites de ce qu'il appelle l'*intelligence* et qui correspond à la partie rationnelle de la raison. Cela vient du fait que les scientifiques ont tendance à croire que ce qui se dit aujourd'hui est plus intelligent que ce qui se disait hier. Ils ne semblent pas toujours considérer que certaines vérités restent vraies indépendamment du progrès scientifique justement parce qu'elles sont des vérités et que par nature une vérité est éternelle : sauf à considérer que les lois de la nature évoluent et changent mais dans ce cas il n'y aurait plus de science possible !

Je suis surpris de constater à quel point BERGSON peut être rejeté comme étant un finaliste ou un spiritualiste par des biologistes alors même qu'ils n'ont pas

lu sa critique de l'intelligence. Ils rejettent la notion d'élan vital que nous verrons dans le dernier cours, mais ils ne connaissent pas ses arguments. Après tout, qu'aujourd'hui nous critiquions ce que dit BERGSON, étant donné les progrès que nous avons faits dans la connaissance du vivant, c'est compréhensible. Mais dans ce cas, il faut prendre le temps de dire quels sont ses arguments qui ne conviennent pas.

Pour BERGSON, notre intelligence est une puissance réelle de connaissance de la partie matérielle de l'univers. En revanche, elle ne peut rien dire de la partie spirituelle de l'univers. Là, paradoxalement les scientifiques qui rejettent la pensée de BERGSON devraient pourtant s'y retrouver. Le problème c'est de comprendre de quoi on parle quand on utilise les notions de matière et d'esprit. En essayant de résumer la pensée de BERGSON, nous pourrions dire :

1. On peut appeler matière, ce qui est figé, ce qui n'évolue pas, ce qui peut être appréhendé par des lois physiques. La matière est donc ce qui reste telle qu'elle est malgré le temps qui passe : rien de nouveau, seulement des réarrangements de ce qui était préalablement donné.
2. On peut appeler esprit, au contraire, ce qui est en mouvement, ce qui change, ce qui évolue. C'est dans le domaine de l'esprit que la nouveauté arrive, qu'il y a véritable émergence, véritable création, véritable apparition de nouveauté. Dans les choses spirituelles, les nouveautés ne sont pas des réarrangements de choses anciennes recomposées, mais apparition de formes nouvelles qui n'existaient pas avant.

Le problème de ces définitions, c'est qu'elles ne nous disent pas grand chose de la nature de la matière ou de la nature de l'esprit par rapport à notre désir de connaissance. BERGSON nous laisse d'ailleurs avec plus d'interrogations que de solutions, ne nous dit-il pas : « la matière, n'est que de l'esprit arrêté » ? Mais, quoi ? N'est-ce pas le rôle du philosophe de nous inciter à réfléchir, de nous inciter à nous interroger sur ce que nous croyons vrai ?

En développant la notion de « **mécanisme cinématographique de l'intelligence** », BERGSON nous montre que l'intelligence n'est à l'aise qu'avec les

événements qui peuvent être reproduits, répétés. Sans répétition, l'intelligence ne peut rien prévoir : elle ne peut pas dégager des lois si les événements ne se reproduisent pas. Pour l'intelligence, les mêmes causes entraînent les mêmes effets. Mais voilà, le réel n'est pas forcément déterministe comme la science le voudrait. Ce que BERGSON montre c'est que le réel dépasse ce que l'intelligence peut découvrir par elle seule. Pourquoi? Tout simplement parce que le réel fait du neuf là où l'intelligence voudrait de l'identique au passé ou au mieux du réarrangement du passé. Et c'est justement dans le vivant que le réel nous donne à voir cette puissance de nouveauté du réel.

C'est donc la nouveauté que l'intelligence et donc la science n'arrivent pas à saisir. Quelque part, la science le sait inconsciemment. Elle devrait le savoir. Elle le sait inconsciemment en utilisant la notion de **hasard**. Malheureusement, le hasard étant soit disant devenu mathématisable avec le calcul des probabilités, il apparaît pour beaucoup de scientifiques comme une source aussi certaine de savoir que tout autre cause, et ils en finissent par croire que le hasard peut être *une cause* comme une autre !

2.3 La notion de hasard

Le mot hasard vient de l'arabe *az-zahr*, « jeu de dés », par l'intermédiaire de l'espagnol *azar*. Le mot arabe vient de *zahr* « fleur », les dés ayant porté une fleur sur l'une des faces. Au départ donc, le mot hasard désigne un jeu de dés et s'utilisait surtout pour dire que nous venions de jouer un coup heureux (la fleur). Au départ il désignait ce qui n'était pas prévisible, c'est d'ailleurs dans ce sens que MONTAIGNE l'utilise encore : « sans direction déterminée », « sans réflexion ».

Pour le dire autrement, la notion de hasard désigne ce que nous ne pouvons pas expliquer, ce qui n'a pas de cause connue ou prévisible. Le calcul des probabilités est alors une grande invention. Il permet de cadrer le hasard dans des proportions acceptables. Il permet de prédire avec une marge d'erreur ce qui peut se passer quand les événements sont soumis au hasard. Malheureusement, comme le calcul des probabilités a fait des progrès et qu'il nous permet d'être

efficace assez souvent dans nos actions technologiques, on a fini par croire que ce que le calcul des probabilités prévoyait **avec une marge d'erreur**, il le prévoyait **tout court**. On en a fini par faire du hasard, une véritable cause, mathématisable, comme les autres causes physiques, en perdant de vue que le hasard justement désigne la cause ou les causes qui ne peuvent pas être connues !

Je pense d'ailleurs que l'informatique contribue à faire du hasard une cause parmi d'autres. En effet, en programmation informatique, on peut faire appel à une fonction mathématique qui **simule** le hasard. Malheureusement, on peut avoir tendance à **prendre la simulation pour la réalité** et finir par croire que ce qui détermine le résultat du programme, finit par avoir une force intrinsèque de détermination : on finit par croire que le hasard est en lui-même une cause. En informatique, il est facile quand « on code » de prendre la fonction « hasard » comme étant de même nature que les autres fonctions mathématiques, tout simplement parce que la grammaire interne du langage informatique est la même pour la fonction hasard que pour les autres fonctions.

Par exemple, dans le langage informatique Python, il suffit de taper :

```
import random
x = random.randint(1, 6)
print(x)
```

```
import math
y = math.sqrt(5)
print(y)
```

Dans le premier cas, on a une fonction mathématique qui **simule** le hasard, dans le deuxième cas on a une fonction mathématique qui **calcule** la racine carrée de 5. La grammaire interne du langage python facilite donc la confusion entre les deux types de fonction. Il en va de même dans les autres langages de programmation.

Quand on dit hasard, on dit « je ne connais pas la cause » mais je constate que cela se produit. Donc dire qu'une chose a le hasard pour cause, cela revient à dire : cette chose a une cause que je ne connais pas, sinon plusieurs ! Quelle prétention alors de dire que nous connaissons les choses puisqu'elles ont le hasard pour cause ! Vous allez me dire que les scientifiques ne peuvent pas faire ce genre d'erreur, elle est trop « visible ».

Malheureusement, c'est ce que certains scientifiques ou professeurs disent quand ils parlent incorrectement de la théorie de l'évolution. Ils prétendent que la théorie de l'évolution est vraie, que les changements dans la reproduction des cellules se font par hasard et que ce hasard pouvant être en quelque sorte « cadré » par le calcul des probabilités, et qu'ils ont donc une connaissance de plus en plus certaine (et pas simplement probable) de l'évolution de la vie sur terre.

Mais voilà, ils sont incapables de prédire dans quelles directions la vie va se diriger ! C'est le drame des antibiotiques ! Si les scientifiques étaient si perspicaces dans leurs connaissances, ils inventeraient des antibiotiques qui anticiperaient à l'avance l'évolution des bactéries face à l'agression de l'antibiotique. Mais voilà, ils ne le peuvent pas ! Tout simplement parce que le calcul des probabilités n'a jamais permis de prévoir le hasard ! Il nous donne simplement les chances que nous avons d'obtenir le coup suivant et non pas la certitude de savoir quel coup suivant va se produire !

BERGSON, a plusieurs reprises s'intéresse à la notion de hasard. Il le fait d'abord dans l'Évolution Créatrice (p. 235) et ensuite dans Les Deux Sources (p. 155). Il considère que derrière la notion de hasard se cache un processus humain complexe : il y a constat d'une oscillation entre absence de cause efficiente et absence de cause finale là où on attendrait (on désirerait) trouver au moins une cause efficiente. Pour le dire autrement, quand nous utilisons le mot hasard, nous disons que nous attendions un ordre particulier, fait de liens strictes de causes à effet, mais nous constatons que cet ordre ne se produit pas, **et nous ne savons pas pourquoi !**

Par ailleurs, il me semble intéressant de constater que le mot anglais *hazard*,

a pris le sens de *risque*. Par ce sens, il montre à quel point il y a un lien avec le désir humain, désir frustré plus précisément. Un risque peut en effet être vu comme ce qui vient frustrer un de mes désirs (dont le plus important serait le désir de vivre). BERGSON affirme donc qu'il n'y a pas de notion de hasard sans lien avec notre affectivité (désir, frustration) : « Le problème reste insoluble, en effet, tant qu'on tient l'idée de hasard pour une pure idée, sans mélange d'affection. » EC. p. 235.

J'ai pris le temps de développer la notion de hasard, car ce concept est très souvent invoqué par les scientifiques pour justifier que la science est matérialiste par essence et non pas simplement dans sa méthode, et qu'elle est de plus en plus certaine de ce qu'elle avance. En regardant de plus près ce concept, on s'aperçoit que la science en l'utilisant **encapsule** son incapacité à connaître dans ce concept, et finit par faire du hasard une cause comme une autre. Alors, elle crie Victoire ! nous savons ! alors qu'en réalité elle ne fait qu'avouer sans le savoir (ou sans le reconnaître, je ne sais pas dire si c'est de la naïveté ou de la mauvaise foi), qu'elle ne sait pas tant de choses que cela, même s'il faut bien reconnaître qu'elle avance dans ses connaissances. Elle avance, certes, mais pas si rapidement que ce que les avancées technologiques nous laissent croire. Certains nous parlent d'immortalité alors qu'on piétine toujours pour un simple rhume et pour de nombreuses autres maladies bien plus graves...

C'est aussi souvent au nom du hasard que certains scientifiques prétendent rejeter l'action de Dieu dans le monde alors qu'il semble difficile à la science de pouvoir effectivement dire quelque chose pour l'instant. Comment en effet réussir à concevoir des expériences spirituelles avec une méthode matérialiste ?

C'est aussi au nom du hasard que les partisans de la théorie de l'évolution dénoncent l'intégrisme ou la « pseudo-science » des partisans de ce qu'ils appellent théories créationnistes en faisant l'amalgame de théories qui n'ont rien à voir les unes avec les autres même si sur certains points elles se ressemblent : ils confondent en effet le créationnisme « Nouvelle Terre » avec le créationnisme « Vieille Terre », ou encore l'« Intelligent Design », ou la position de l'Église

Catholique à ce sujet, ou encore la notion d'Élan Vital cher à BERGSON.

On voit en effet des personnes reprocher à BERGSON qui n'est pourtant pas chrétien dans ses écrits, d'être créationniste, comme s'il y avait un point commun entre ce qu'il écrit et certains créationnistes « Nouvelle Terre » ! C'est comme si on confondait le café avec la chicorée parce qu'ils semblent avoir la même couleur ! Si Bergson semble proche d'un mouvement de pensée, il semblerait que ce soit plus du côté de Jacob BÖHME qu'il faille chercher, c'est du moins la thèse de la philosophe Patricia LASSERRE soutenue devant des spécialistes français de BERGSON, les professeurs Jean-Jacques WUNENBURGER et Jean-Louis VIEILLARD-BARON.

Je vous recommande de lire l'article de Wikipedia sur le « dessein intelligent ». On remarque à quel point, il y a autour de ces questions un débat politique passionné. L'article prend résolument position contre le « dessein intelligent » qui est considéré par la communauté scientifique interrogée comme de la « pseudo-science » la plupart du temps. Pour justifier, ce caractère de « pseudo-science », l'article évoque l'importance du lobby religieux fondamentaliste américain. Ce qui manque dans cet article, c'est de parler des lobby matérialistes qui sont tout aussi puissants mais beaucoup plus ésotériques dans leur fonctionnement. Maintenant, comme le disait Charles PÉGUY, au début du XX^{ème} siècle, la vérité n'appartient à aucun parti et ce n'est pas le nombre de personnes qui fait la vérité !

Ce que l'on remarque avec tout cela, c'est que BERGSON semble avoir raison, et ce bien avant que le débat vienne sur la scène politique : **dès qu'on parle de hasard, il y a de l'affectivité en jeu**. Cela peut aller même jusqu'à la colère et les médisances voire des procédures juridiques. Il nous faut donc être très prudent et très tempérant quand on aborde ce sujet. Il peut cependant être intéressant de voir avec Karl POPPER, ce qu'est une science par rapport à une « pseudo-science ».

3 Théorie et expérience

Au XX^{ème}, un certain nombre de philosophes se sont intéressés au développement des sciences et à son fonctionnement. On regroupe leurs recherches sous le

nom d'*épistémologie*, « l'étude de la science ». Sir Karl POPPER¹ est l'un d'entre eux, il a marqué le monde anglo-saxon et depuis une vingtaine d'année le monde francophone. Il a écrit de nombreux livres concernant le fonctionnement de la science : *La logique de la découverte scientifique*, *Conjectures et réfutations* et *La connaissance objective*. Vous trouverez des renseignements intéressants sur wikipedia à son sujet.

3.1 La notion de théorie

Le mot *théorie* vient du grec *theôria* qui désignait au départ « un groupe d'envoyé à un spectacle religieux ». Aujourd'hui, on a complètement écarté le lien intrinsèque du mot grec avec la religion grecque et le rôle important de *l'oracle* dans leur culture. On a conservé seulement l'idée de « spectacle », non pas au sens de « spectaculaire » mais plutôt au sens de « spectateur » : celui qui regarde. D'ailleurs sous l'influence de PLATON, le mot *theôria* désignait déjà la « contemplation, la considération ».

Chez Karl POPPER, une théorie est un ensemble de *conjectures*, c'est-à-dire d'hypothèses, qui vise à expliquer le fonctionnement du réel. Cela ne semble d'ailleurs pas déranger POPPER que ces théories puissent venir d'interprétation religieuse ou autres. Ce qui fait, selon POPPER qu'une théorie est *scientifique*, c'est qu'elle produit des *expériences* qui lui font prendre le risque d'être réfutée. Une théorie qui ne prendrait pas ce risque, ne serait pas scientifique mais « pseudo-scientifique ». En effet, certaines théories, religieuses, psychanalytiques, marxistes, prévoient d'avance les réponses aux échecs expérimentaux, ce qui fait qu'aucune expérience ne peut venir les contredire : elles ne prennent alors aucun risque vis à vis du réel, elles apparaissent toujours vraies, car trop vagues, ou car elles prévoient déjà des réponses possibles.

La science au contraire accepte d'être testée pour déterminer si ces théories sont crédibles ou si elles doivent être modifiées ou abandonnées. C'est ce qu'il appelle l'épreuve de la *réfutabilité*. Une théorie pour être scientifique doit imaginer des expériences essayant de mettre en évidence si elles se trompent ou non. Cette

1. Il est né à Vienne en Autriche en 1902 et est mort à Londres en 1994.

réflexion autour de l'importance accordée à la notion de *réfutabilité*, vient chez POPPER d'un problème philosophique important dans la tradition philosophique anglaise et qui a été mis en évidence par David HUME² : le problème de l'induction.

3.2 Déduction et induction

On désigne par le mot *déduction*, le fait de tirer d'une vérité générale une vérité particulière : c'est le mouvement qui va du général au particulier, de l'universel au particulier. Par exemple, si je sais que tous les hommes sont mortels alors je peux déduire de cet homme particulier qu'est SOCRATE qu'il est mortel.

On désigne par le mot *induction*, le mouvement inverse de la déduction, c'est-à-dire le fait de tirer d'une vérité particulière, une vérité d'ordre générale. Ce serait par exemple d'induire³ du constat qu'un français d'origine maghrébine vous agresse que tous les maghrébins sont agressifs. Ce que HUME a montré au XVIII^{ème} siècle et que POPPER reprend, c'est que l'induction n'est pas valide alors que la déduction l'est.

Par exemple, en math, je peux déduire de la phrase « la somme des angles d'un triangle est égale à 180 degrés⁴ », que ce triangle-ci que je viens de dessiner sur le papier possède cette propriété. En revanche, le mouvement inverse de déduction, c'est-à-dire l'induction, n'est jamais valide, car on peut toujours supposer que nous n'avons pas encore rencontré le contre-exemple qui viendrait invalider mon affirmation. Ainsi, si je déduis du fait que jusqu'ici je n'ai vu que des cygnes blancs que tous les cygnes sont blancs, je risque fort de me tromper car je pourrais très bien rencontrer un jour un cygne noir.

2. David HUME, philosophe écossais, l'un des plus importants penseurs des Lumières, 1711-1776.

3. Remarquez que dans le langage courant, on confond souvent déduction et induction, et qu'on utilise pour les deux le même verbe, c'est-à-dire le verbe déduire.

4. Cette phrase n'est vraie que pour les géométries euclidiennes. Il existe des géométries non-euclidiennes ou cela ne marche plus.

3.3 Réfutabilité et vérisimilitude

De tout cela Karl POPPER va déduire qu'une théorie scientifique n'est scientifique que si elle essaie de trouver une expérience pouvant la réfuter. Tant que les expériences ne la réfute pas, on ne peut pas dire qu'elle soit vraie, mais plutôt qu'elle se rapproche de la *vérisimilitude*, c'est-à-dire de ce qui ressemble à la vérité, ce qui s'en approche. Elle reste plus probable, en l'état de nos connaissances, que vraie. Et, si l'expérience vient réfuter ce qu'elle affirmait, alors il faut soit la modifier pour essayer de la rendre plus juste par rapport aux données du réel, soit l'abandonner et inventer une autre théorie explicative du réel.

Cela le conduit à avoir une vision « évolutionniste » de la science. La science fonctionne comme la théorie de l'évolution explique l'apparition des nouvelles espèces : les théories les plus aptes survivent aux tests cherchant à les falsifier. Ces théories ne sont pas forcément vraies, elles se rapprochent de plus en plus de la *vérisimilitude*. Pourquoi dit-il « se rapprochent de la *vérisimilitude* » au lieu de dire « se rapprochent de la vérité » ? C'est qu'il considère qu'en raison de l'invalidité de l'induction, la science ne peut jamais dire la vérité complète, elle peut être au mieux dans la *vérisimilitude*.

Il me semble qu'il faut un peu nuancer ce que dit POPPER dans le sens où quand il parle de **vérisimilitude** c'est souvent pour caractériser les théories scientifiques, non les énoncés scientifiques. Une théorie scientifique est composée de milliers d'énoncés scientifiques. Ainsi un énoncé scientifique peut très bien être vrai puisque vérifiable, et appartenir à une théorie scientifique qui se rapproche de la *vérisimilitude*. EXPÉRIENCE ET VÉRITÉ Si l'on suit les réflexions de Karl POPPER, on voit que les expériences sont nécessaires aux développements des théories scientifiques non pas pour nous dire que ces théories sont vraies mais pour nous indiquer quelles sont les théories que nous pouvons conserver et celles que nous devons rejeter, ou ce que nous devons modifier dans ces théories. Le fait qu'on conserve une théorie scientifique parce que jusqu'ici elle n'a pas été réfutée par les expériences organisées, ne prouve pas qu'elle est vraie mais plutôt que nous regardons

sans doute dans la bonne direction et que nous sommes dans une vérissimilitude.

Il n'y a donc pas de théorie scientifique sans recours à l'expérience. Une pseudo-science, c'est une théorie qui soit ne recourt pas à l'expérience, soit ne cherche jamais à trouver une expérience qui viendrait la réfuter ou alors une théorie tellement vague que n'importe quel résultat de l'expérience pourrait la confirmer. C'est d'ailleurs ce qui se passe dans l'astrologie que dénonce Karl POPPER : les énoncés sont tellement vagues qu'il est toujours possible d'interpréter le réel qui se produit pour les valoriser.

Ainsi, la question « les théories sont-elles utiles pour comprendre nos expériences ? » joue sur le mot *expérience* qui peut désigner plusieurs choses. Soit le mot *expérience* désigne les sensations qui nous viennent du réel, et dans ce sens les théories peuvent nous aider à les comprendre sans jamais nous donner la certitude de bien comprendre. Soit, le mot *expérience* désigne l'expérimentation que nous organisons pour tester notre théorie, et dans ce sens c'est l'inverse, c'est les expériences qui viennent *sélectionner* les théories que nous pouvons conserver.

Remarquons que la théorie de l'évolution, que Karl POPPER analyse d'ailleurs, pose un problème de ce point de vue puisque, autant nous pouvons tester si nos conjectures concernant la reproduction d'une cellule, d'un organisme est probable, autant il nous est humainement impossible de tester l'évolution d'une espèce sur un millier d'années et encore moins sur un million d'années ! Beaucoup d'affirmations qu'on nous présente comme vraies, sont en fait des hypothèses dont le degré de probabilité n'est sans doute pas si simple à évaluer.

4 La raison permet-elle d'atteindre la vérité ?

De tout ce qui suit nous pouvons déduire que même si la raison ne suffit pas à atteindre la vérité, nous ne pouvons pas l'atteindre sans elle. Que ce soit avec BERGSON ou avec POPPER, nous avons toujours besoin de la raison pour rechercher la vérité et parler de la vérité. Donc la raison est nécessaire mais pas toujours suffisante pour atteindre la vérité. Je terminerai en vous mettant les conseils qu'il me semble important à suivre si nous voulons rechercher la vérité :

1. Développer notre sens de l'observation ;
2. Développer nos vertus, et entre autre la tempérance, la prudence et le courage : elles sont névessaires pour avancer vers la vérité ;
3. Connaître la nécessité de la raison mais aussi ses limites ;
4. Développer son intuition mais garder toujours un développement de la raison ;
5. Ne rejeter aucune hypothèse trop rapidement ;